L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 18 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 18 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad. Fortier, constable de la Deuxième Cour de Cité, à l'encoignure de la rue Conti et Passage de la Bourse.—Une jument brune de choc.

Par M. F. Michel, constable de la Quatrième Cour de Cité, en face de la Maison de Cour.—No 1036 rue des Magasins, près Général Taylor.—Droits, titres et intérêts dans un procès.

A propos du voyage du roi d'Italie en Allemagne.

On racontait, dernièrement, dans nous ne savons plus quel journal de Paris, une anecdote assez intéressante, qui date de quatorze ans, de la visite faite au roi Victor Emmanuel par l'empereur d'Allemagne. La scène se passait à Milan. L'ambassadeur d'Italie à Berlin, qui y occupe encore aujourd'hui le même poste, avait accompagné Guillaume Ier.

A un moment donné, le ministre des affaires étrangères, en conversation avec le Comte de Launay, lui dit : "Eh bien, il nous va donc falloir devenir Allemands.—" Allemands! fit le Comte de Launay étonné; je crois que, dans l'intérêt de l'équilibre européen, il faut rester Français."

L'idée était juste, et l'on ne peut s'en départir qu'aux dépens de la tranquillité du Vieux Monde. Si l'on veut bien jeter les yeux sur la carte et chercher de quels éléments se compose l'Europe, on aperçoit, d'un côté, les races du Nord, qui étouffent chez elles et essayent d'envahir le Sud et l'Ouest; de l'autre, la race latine (Italie, France, Espagne) qui occupe le Sud et le Sud-Ouest. Les empiètements ne partent pas de ces nationalités qui se tiennent, au contraire, sur la défensive. L'offensive vient, entièrement, du Nord et du Nord-Est, qui s'affirment de plus en plus et prétendent hautement à l'hégémonie. Cela est un fait incontestable, qu'admettent tous ceux qui s'entendent un peu aux choses de la politique.

Mises à part les petites rivalités de nation à nation, qui peuvent surgir entre les trois contrées voisines dont nous venons de parler, et ne sont que des malentendus momentanés, il y a un intérêt général qui domine ces questions de détail et doit forcer ces différentes puissances à se tenir constamment par la main, afin de pouvoir résister, ensemble, à l'ennemi commun. Le maintien intact de la race latine, contre les tentatives d'invasion des races du Nord : voilà, à l'heure qu'il est, le véritable, le seul équilibre européen possible et avouable. La nation—Italie, Espagne ou France—qui chercherait à rompre l'union latine, mettrait en danger cet équilibre et serait infidèle à sa mission. Cela ne fait l'objet d'un doute pour personne.

Or, que fait maintenant nous ledions pas l'Italie—grâce à Dieu, le peuple italien ne partage pas les idées, ne se nourrit des rêves ni de M. Crispi, ni du roi Humbert. On l'a bien vu, récemment, lors du voyage du roi d'Italie à Berlin, et surtout à la nouvelle de la visite de ce dernier à Strasbourg. Un peuple qui s'émeut ainsi, au premier bruit d'une sorte de provocation faite à la France, s'éprouve certainement pas de grandes sympathies pour l'Allemagne. Les politiciens italiens ont beau dire; ils ne feront pas marcher leurs compatriotes contre leurs vieux alliés d'andelà des Alpes, contre leurs frères d'origine et de race.

Nous ne croyons pas que la parole du roi Humbert à la colonie italienne de Francfort : "Désormais, les Italiens et les Allemands ne forment qu'une seule famille", ait beaucoup flatté ses auditeurs et les populations de la Péninsule, au-delà des monts. Ces excellentes gens ne sont ni sots ni aveugles; ils comprennent, ils voient ce que leurs rapports l'amitié de la France; ils n'aperçoivent pas clairement ce qu'ils ont gagné à celle de M. de Bismarck. Le chancelier est un Allemand, un véritable Allemand, des pieds à la tête, et qui, au cette qualité, doit détester, mépriser ce qui est latin, parce que, dans les idées et les mœurs de cette race, tout est en contradiction avec les idées et les mœurs de la sienne. Si M. Crispi croit faire bénéficier son pays de l'abaissement de la France, il se trompe grossièrement. Une défaite de celle-ci ne serait que le prélude à d'autres rudes épreuves, pour l'Italie et l'Espagne, que le chancelier tiendrait volontiers, à peu près comme nous tons, nous de chose pris, comme traitons certaines pe... les abâtardie, dont le temps est passé.

N'est ce pas sur ce ton que la Presse allemande parle aujourd'hui des Français, en attendant qu'après une seconde victoire, qu'elle compte remporter sur eux, grâce aux Italiens, elle en dise autant de ses alliés de la veille ? Quant à de la reconnaissance de la part de M. de Bismarck, il faut ignorer complètement sa politique, ses principes, discuter son absence de principes, ou bien être par trop naïf, pour y compter.

M. Crispi a beau dire que la triple alliance n'est pas dirigée contre les Français, il ne dissuadera personne de cette idée que l'Italie n'est bonne pour l'Allemagne que dans ce but, comme l'Autriche ne lui est utile que pour l'aider à faire face à la Russie, et que, suivant les besoins du moment, elle flatte tantôt celle ci, tantôt celle là. C'est aujourd'hui le tour de l'Italie; donc, on médite quelque chose contre la France; de même que, quand on redoute quoi que ce soit, du côté de la Russie, on fait toutes sortes d'avances à l'Autriche-Hongrie. Voilà plus de dix ans que les choses se passent ainsi, à Berlin ; il faut être aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

Tout le mal vient de ce que l'on songe à bâtir des alliances, non sur les véritables intérêts du pays, mais sur des rêves de conquêtes, qui ne se réalisent jamais. On lâche la proie pour l'ombre, et l'on expose ses compatriotes à la misère, en brisant des relations commerciales avec des contrées voisines où s'écoulaient, dans de bonnes conditions, les produits du pays. Si le vin, si les cocons, si les soies, si une foule d'autres denrées avaient, à cette heure, les mêmes débouchés qu'autrefois, la détresse ne serait pas à son comble dans le pays que, pour son malheur, a voulu M. Crispi.

Il est loin, le temps où l'ancienne diplomatie piémontaise, l'ancienne diplomatie italienne, qui valait bien la nouvelle, s'efforçait de rester en bon accord avec toutes les puissances, ne s'engageait jamais à fond et cherchait à profiter des fautes des autres.

Elle ne se plaisait pas à tirer les marrons du feu, pour autrui, à ses propres risques et périls.

Quant à ceux qui attribuent à la France des idées belliqueuses, nous leur conseillons d'aller assister aux fêtes de l'Exposition et du Centenaire; ils seront bien vite fixés sur les soi-disant dispositions guerrières de cette nation.

Au café de la Comédie, en province :

Une basse profonde et un abonné jouent aux dominos.

—Comme vous êtes rouge! fait l'abonné en le regardant, est-ce que vous êtes indisposé?

—Non pas! fait vivement la basse et de ses notes les plus graves ; c'est la voix qui m'étouffe!

LOUISIANE.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 15 juin :

Le temps a fini par se décider à se mettre à la pluie, et chaque journée nous apporte ses orages, qui se déversent dans différentes localités. St-Médard a été beau cette année—ce qui n'a empêché de pleuvoir trois jours après. La ferre était sèche et les orages n'étant pas généralement bien forts, il en faut toute une succession pour la tempérer. Mais tout donne à croire que le sol se saturera amplement, car à cette saison-ci il n'y a que la première pluie qui coûte, les autres viennent seules à la suite.

Les riziers ont double raison d'être contents, car si les pluies ne leur suffisaient point, il y a le fleuve qui s'enfle considérablement depuis quelque temps, et qui va bientôt être plein, s'il continue.

—Quelques cas isolés de cette terrible maladie ont eu lieu, sur les deux rives de notre paroisse, depuis une quinzaine de jours, et presque chaque cas a été fatal. La maladie ne semble pas, heureusement, faire de progrès.

—L'élection tenue, mardi dernier, dans le district d'égoût de la pointe du Bonnet Carré, pour consulter les propriétaires sur la nécessité de prélever une taxe spéciale d'égoût de 15 mills, a eu pour résultat de faire adopter, à l'unanimité, cette taxe. Les cinquante-six propriétaires qui se sont présentés à l'urne ont tous voté en faveur de la mesure. Grâce à cette action, le district de Bonnet Carré n'aura bientôt plus à se plaindre de la difficulté des égoûts.

—La Diebold Safe and Lock Co., avec laquelle notre jurt de police a contracté pour la construction d'une chambre en fer à l'épreuve du feu, destinée à servir de dépôt à nos archives publiques, a posé, cette semaine, les fondations sur lesquelles reposera cette structure. C'est l'ancien bureau du recorder, au rez-de-chaussée de la maison de cour, qui a été choisi pour la contenir. Le travail de la construction se fera promptement, pensons-nous, et quand il sera terminée, notre excellent greffier de cour, si soucieux de la conservation des précieux documents qui sont confiés à sa garde, pourra dormir tranquille, et sera alors un homme véritablement heureux.

—Il nous est toujours pénible d'avoir à annoncer la mort d'une jeune mère. La victime, cette fois, bien qu'elle soit de la paroisse St-Charles, appartenait à l'une des familles les plus estimables de St Jean-Baptiste: Mme J. Crespo, née Marie Elmire Becnel, a succombé, vendredi dernier, dans la paroisse St Charles, à une affection pulmonaire. Elle était âgée de 27 ans 5 mois et 22 jours et laisse deux jeunes enfants. Ses restes ont été transportés au cimetière St-Jean-Baptiste.

—Nous avons été profondément attristés en apprenant la mort du docteur Augustin H. Mears, décédé, subitement, avant-hier, jeudi, en sa demeure à St-Jacques, à l'âge de 73 ans. Après plus de quarante-cinq années d'exercice de sa pénible et honorable profession, l'honnête médecin louisianais a passé de vie à trépas, en un clin d'œil, alors que son apparence extérieure semblait lui assurer une existence beaucoup plus longue. — A l'expérience qu'il avait acquise comme praticien, le docteur Mears utilisait des qualités du cœur d'un ordre élevé, et sa dignité personnelle, sa modestie, de même que son extrême courtoisie, lui avaient gagné la considération dont il jouissait. — Pour nous, qui l'avons bien connu et bien jugé, son décès est une cause de profonde affliction ; et, en déposant, par la pensée, la fleur du regret sur le tombeau de cet homme de bien, nous offrons, respectueusement, à sa famille éplorée, l'expression de nos compliments de condoléance.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 15 juin ;

Plus de crainte de souffrir le supplice de Tantale !

Il a plu, il pleut, et si les pronostics de juin sont bien fondés, il pleuvra peut-être trop.

Voici, d'ailleurs, ces pronostics :

Du 13 au 15, averses avec tonnerre et vent. Du 12 au 20, temps changeant avec tempêtes accompagnées de pluie. Du 20 au 28, encore de la pluie et du 28 au 6 juillet, pluie par intervalle.

La sécheresse a été si prolongée, la pluie tant désirée, qu'il ne sera guère juste qu'on se plaigne encore du changement qui s'est opéré.

D'ailleurs, ces pluies fréquentes ont fait un bien immense.

Les plantes en ressentent les bienfaits; tout revendit, tout pousse, et l'espoir renaît.

Les cuves sont remplies, les ménagères grommellent moins—c'est déjà quelque chose.

—La mort, cette impitoyable et cruelle maîtresse de l'humanité, a enlevé, mercredi, le 12 juin, à l'âge de 23 ans, Marie Alice Poché, épouse de M. Ernest Himel.

Jeune, entourée de l'affection d'un époux qui la chérissait, et de trois petits anges, fruits de l'amour pur d'un foyer à peine formé, Mme Himel possédait toutes les qualités qui font le charme de la vie et forment autour de soi un cercle d'amis sincères.

La douleur qui se peignait sur le visage des nombreuses personnes qui assistaient à ses funérailles jeudi matin, témoignait combien Mme Himel, fille de M. Alexandre Poché, était regrettée.

La veille, et presqu'au même âge, s'éteignait M. Ernest Rome.

Aux familles éplorées nous offrons nos compliments de condoléance.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 14 juin :

Enfin la longue sécheresse a cessé. Calcasieu a eu une bonne pluie et s'attend à plusieurs autres. La pluie a été générale dans tout l'Etat. Pour les planteurs, chaque goutte d'eau était une goutte d'or. On nous annonce que partout, le maïs est sauvé. Dans quelques régions, il y a en des ouragans assez violents, mais, nulle part, aucun dégât. A Lac Charles, surtout, on a accueilli la pluie avec joie. Les citernes étaient vides, les maladies commençaient à devenir fréquentes.

M. J. Granger nous a apporté, cette semaine, une giramon rond, de 26 pouces et un autre plat de 32; un radis blanc de 18; tout cela récolté chez Télesmar Broussard, couleur, sur la vieille propriété Granger, à trois milles au-dessous de notre localité.

On attend, à toute heure, l'arrivée de dix "cears" remplis d'outils et de matériel pour la construction du chemin de fer Watkins, à partir de Lac Charles.

—Les ingénieurs qui font le tracé du chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf, sont encore occupés à l'est de la rivière Calcasieu.

Ils ont tiré une ligne de Lac Charles jusqu'à une distance d'environ 35 milles, sur le côté est de la rivière. Ils ont alors commencé une autre route près de Pine Grove. C'est là qu'ils travaillent maintenant. On ne peut pas dire que ce soit une autre route, car elle suit la même direction que la première.

Nous pouvons affirmer, de bonne source, que dans deux semaines et, certainement, à partir du 1er juillet, les entrepreneurs et leurs travailleurs seront ici et que les travaux de construction seront commencés.

Lac Charles aura donc bientôt un chemin de fer prenant la direction du Nord, n'allant pas plus loin, à l'Est, que Alexandrie, pas plus loin, à l'Ouest, que Shreveport.

L'Union des Fermiers et les citoyens de Monroe veulent avoir une fabrique de coton filés et de toiles d'emballage. Leur idée est d'acheter aux fermiers et de vendre directement leurs articles manufacturés, suivant les besoins de la demande. C'est là une belle entreprise de la part de l'Union des Fermiers et, surtout, de la part des habitants de Monroe. Voilà une ville qui va de l'avant ; une banque, une presse à coton, une filature, une manufacture de coton, chacune de ces entreprises est un progrès non veau et effectif.

Les localités de l'intérieur ne pauvent jamais sortir à sortir de l'état de village, sans la manufacture ; jamais le Louisiane ne pourra prendre rang parmi les grands Etats, tant qu'elle restera pprement agricole, si riches que soient ses produits. Ce sont les fabriques sortes qui font les villes, qui donnent aux produits des jardins et de l'agriculture leur véritable importance, qui aident à améliorer les routes et les moyens de communication.

—M. Herwig a présenté au secrétaire du Trésor Windom, une pétition demandant que l'on fasse, de Lac Charles un port d'entrée. Cette pétition est signée de MM. Perkins et Miller, T. Jones et Cie, H. C. Drew, Bradley, Ramsay, Lock, Moore et Cie. Ces industriels disent qu'ils font un commerce de plus de 100,000,000 de pieds de bois de construction ; que, depuis la loi du Congrès du 24 février 1880, Lac Charles est virtuellement un port d'entrée. Ils désirent que cette loi devienne effective.

Le capt. Haskill a écrit aussi une longue lettre, exposant que si la situation actuelle se prolongeait, le commerce de Lac Charles finirait par être ruiné.

Se teindre en noir est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

Revue des Deux Mondes.
Livraison du 1er juin 1889.

SOMMAIRE.

I.—**Mademoiselle Eve**, par Gyp.
II.—**La Réforme administrative.**—II.—**Le Ministère de la Justice**, par M. le vicomte G. d'Avenel.
III.—**Ecbyle ou : la scène française**, par M. Jules Girard, de l'Institut de France.
IV.—**La Saison de 1889**, par M. George Lafenestre.
V.—**Etudes sur le XVIIe Siècle.**—III.—**L'Esthétique de Boileau**, par M. Ferdinand Brunetière.
VI.—**L'Age des Machines**, par M. G. Valbert.
VII.—**Revue Musicale.—Esclarmonde à l'Opéra-Comique**, par M. Camille Bellaigue.
VIII.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
IX.—**Le mouvement financier de la quinzaine**
X.—**Bulletin Bibliographique.**

LES QUESTIONS D'ÉCONOMIE SOCIALE AU CONGRÈS CATHOLIQUE DE VIENNE.—Incontestablement, ce sont les questions d'économie sociale qui ont le plus vivement préoccupé et passionné les esprits au congrès catholique de Vienne. Dès le premier soir, cette tendance s'est manifestée par l'ovation faite au docteur Lueger. Cet ardent démocrate, devenu l'un des principaux chefs des chrétiens unis, a le regard brillant, la parole chaude et l'accent vibrant ; aussi est il l'orateur favori du peuple de Vienne. Toute l'assistance—prêtres et laïques, évêques et grands seigneurs—l'a applaudi quand il a dit : "Qu'importe la pompe officielle qui nous manque? L'amour et la confiance du peuple nous constituent un ornement plus précieux. L'Eglise n'a pas été édifiée sur les hautes; ses bases ont été jetées parmi les masses populaires. Des centaines de milliers de Viennois vous saluent, parce qu'ils attendent que vous preniez fait et cause pour notre pauvre peuple si déshérité, que vous prêtiez l'oreille à ses justes condoléances."

Le docteur Muller, le supérieur du grand séminaire de Vienne, a, retracé le tableau de l'activité catholique. Pour comprendre sur quelles raisons sérieuses M. Lueger pouvait fonder une pareille attente : " Les catholiques, a-t-il dit, sont entrés, dans un mouvement hardi de réforme sociale, où ils ont pour pionnier M. Vogelsang, le rédacteur en chef de *l'Afterland*. Celui-ci est toujours sur la brèche pour dénoncer les injustices sociales et les funestes conséquences du capitalisme, soutenir les droits du travail et combattre les doctrines du libéralisme individualiste. Sa campagne en faveur des artisans a déterminé le succès de la loi industrielle due au comte Belcredi ; son enquête sur les ouvriers a fourni des arguments indiscutables au prince de Liechtenstein pour faire voter la loi protectrice des travailleurs ; ses écrits propagent l'idée de la réorganisation corporative professionnelle de la société, dont le comte Blome s'est fait le champion au Parlement. Sa part est donc prépondérante dans la transformation qui s'est produite."—"Aurait-on pensé, a ajouté l'orateur, voir admis de nouveau le bien-fondé de la vieille doctrine chrétienne qui combat l'usure et condamne la faculté illimitée à chacun d'exploiter les autres autant qu'il le peut ?"—"Car aujourd'hui—comme l'a dit ensuite le prince de Liechtenstein—ce n'est plus seulement la classe ouvrière qui proteste ; à ses réclamations se mêlent celles de la science sociale, qui est bien connue de tous les hommes rédempteurs concernant du christianisme, fondement de notre civilisation. L'économie politique, que le libéralisme s'est taillée sur mesure, comprend le salaire de l'ouvrier dans les dépenses de l'entreprise, et le déduit pour calculer le profit : le travailleur n'est donc pour elle qu'un objet de construction.

La science sociale, qui est l'immuable morale chrétienne appliquée à toutes les lois réglant la production et la distribution des produits, suivant les diverses états des ressources techniques, établit les droits et la dignité du travail."

LA FEINE DU FOUET EN ANGLETERRE.—La reine d'Angleterre vient de revêtir de son approbation un bill voté sans observation par la Chambre des communes et par la Chambre des lords, et rétablissant la peine du fouet,—surnommé "le chat à neuf queues"—dans les prisons anglaises, contre les voleurs avec escalade et effraction. Cette recrudescence de naturalisme dans l'application des peines est motivée par la multiplicité des vols qui ont lieu depuis quelque temps dans les châteaux et dans les *cottages*. N'importe—s'écrie la *Liberté*—où en est la philanthropique Angleterre en 1889 ! Ni lord Salisbury ni sir Fergusson ni l'onctueux M. Goschen n'avaient besoin de mettre la logique à la torture pour expliquer l'abscence de lord Lytton à l'ouverture de l'Exposition du Champ de Mars. L'ambassadeur de Sa Majesté la reine y était précisément trouvé une exposition pénitentiaire s'inspirant de théories bien opposées à celles qui sont en honneur dans le Royaume-Uni."

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS TUÉS PENDANT LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.—Le comité qui s'est constitué sous la présidence du général Jeannigros, pour ériger à Paris un monument à la mémoire des soldats tués pendant la guerre franco allemande, a décidé que sa souscription serait close le 1er août prochain.

L'inauguration du monument aura lieu dans le courant du mois de juillet, sur la place de Fontenoy, derrière l'Ecole militaire.

CABLES TÉLÉPHONIQUES DANS LES ÉGOUTS.—Deux électriciens ont adressé, au conseil municipal de Paris, une pétition, à l'effet d'être autorisés à poser dans les égouts un réseau de câbles téléphoniques destiné à donner des auditions musicales et dramatiques au moyen d'un appareil spécial qu'ils appellent "théâtrophone". C'est un nouvel avenir ouvert à l'art dramatique et à la propriété artistique et littéraire.

ROYAL BAKING POWDER

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'incorporation employé est bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue exclusivement sous ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

Em gros par SMITH BROS & CO. SCHMIDT & ENGLER.

1er nov. 89—1 an—mar, jeu, sam

POURQUOI LE ROI D'ITALIE N'EST PAS ALLÉ A STRASBOURG.—La possession de Rome—lisons-nous dans le *Journal des Débats*—est et demeurera, longtemps, litigieuse, parce que les catholiques de tous les pays estiment que l'Eglise a des droits imprescriptibles sur Rome, mais il n'est pas douteux que le peuple italien a voulu avoir, et qu'il prétend garder, pour capitale, Rome. La ville de Rome, de son côté, se considère comme ayant été libérée en 1871 ; elle s'est donnée comme plébiscite, à la monarchie, et elle renouvellerait ce plébiscite si on l'interrogeait aujourd'hui. Rome appartient donc à l'Italie en vertu d'un droit nouveau, opposé au droit antique de l'Eglise.

C'est en vertu d'un autre droit aussi—celui du plus fort—que l'Alsace est aujourd'hui pays d'Allemagne. Si on lui appliquait le droit nouveau, c'est-à-dire si on lui remettait la décision sur sa destinée, sa réponse ne semble pas douteuse. L'Alsace est Allemande, contrairement au droit d'où procède l'Italie. C'est pourquoi il était difficile au roi d'Italie d'aller à Strasbourg.

Que le roi et son ministre se soient fait ce raisonnement philosophique, cela est fort douteux, car les politiques ne se piquent pas de philosophie. Ils ont pensé, sans doute, simplement, qu'il ne fallait pas donner de prétextes nouveaux à un certain parti de l'Opposition italienne, mais d'où cette Opposition tire-t-elle sa raison d'être et sa force ? De ce droit nouveau dont nous parlions.

Il y a donc, après tout, de la philosophie en cette affaire.

Ce n'est pas que nous croyions que le monde soit gouverné par des principes, ni que des dissertations puissent avoir raison du traité de Francfort. L'artillerie demeure un argument sérieux, le dernier, l'*ultima ratio*, selon la devise que Richelieu avait gravée sur les canons. Il n'en est pas moins vrai que tout n'est pas permis aux artilleurs, et que de certaines choses demeurent hors de la portée des canons. C'est tout ce que nous voulions dire.

SUISSE.—LE PERCEMENT DU SIMPLON ET CELUI DE LA FAUCILLE.—On affirme que la question du Simplon, depuis si longtemps à l'étude, a fait, récemment, un pas en avant : C'est ce qu'on annonce périodiquement. A force de faire des pas, elle finira par arriver à une solution. Les délégués de la Compagnie suisse-occidentale-Simplon font preuve d'une persévérance qui doit, comme la goutte d'eau, nuir par percer le rocher. Le fait que l'Italie consent à ouvrir des négociations pour fixer les conditions de raccordement, a une réelle importance. Une conférence aura lieu prochainement entre les délégués suisses et ceux du gouvernement italien.

Comme je vous l'ai dit déjà, le percement du Simplon aura pour conséquence nécessaire celui de la Faucille, et des négociations sont entamées depuis un certain temps entre le P.-L.-M. et le comité genevois formé pour cette entreprise. Le journal du gouvernement genevois insistait avec force, il y a quelque jours, sur l'intérêt de la France dans cette affaire : "Si, par le percement de la Faucille, le P.-L.-M. ne raccourcit pas la distance de Dijon à Genève, s'il ne crée pas une voie de trafic international Dijon-Genève-Bouveret, il perd toute la clientèle de la partie occidentale du bassin commercial du Simplon, qui lui revient naturellement et laisse inutilisés 140 kilomètres de rails." —Le même journal déplore que la France n'ait pas pris résolument en main l'affaire du Simplon, comme le voulait Gambetta, tandis que la finance allemande y prend, au contraire, un sérieux intérêt.

LA RUSSIE ET LE MONTÉNÉGRO.—Les rapports déjà si étroits qui existent entre la Russie et le Monténégro, vont encore être resserrés par un mariage.

La princesse Militza de Monténégro est officiellement fiancée au prince Pierre, fils du grand duc Nicolas, l'oncle du tsar et ancien commandant de l'armée russe en 1877.

La réception faite par le gouvernement et par la population au prince de Monténégro, a été extrêmement brillante, et on y attachait, partout, une certaine importance politique.

Le *Messager du gouvernement* publie le toast que l'empereur de Russie a porté, le 30 mai, au prince de Monténégro, au déjeuner qui a eu lieu à Péterhof, à l'occasion de la revue des deux régiments de cavalerie de la garde. Ce toast est ainsi conçu :

"Je bois à la santé du prince de Monténégro, le seul ami sincère et fidèle de la Russie."

ORAGES EN FRANCE ET EN CHINE.—On lit, dans la *République Française* du 1er juin :

Le mauvais temps semble définitivement établi sur nos régions. La nuit dernière, la pluie est tombée à Paris presque sans discontinuer.

D'un autre côté, des orages ont été signalés sur nombre de points de notre région, particulièrement dans l'Ouest et le Sud-Ouest. A Bordeaux, notamment, vers quatre heures, la ville et les environs ont été assaillis hier par un des orages les plus violents que l'on ait vus depuis longtemps. Pendant près de deux heures, le vent, la grêle, les éclats presque interrompus de tonnerre ont fait un vacarme assourdissant. Les grêlons tombaient extraordinairement serrés et avaient en moyenne la grosseur d'une belle noisette.

La vigne à beaucoup souffert dans les environs.

Il paraît, du reste, que les mauvais temps ne règnent pas seulement sur nos régions. Une dépêche de Hong Kong annonce, en effet, qu'un violent orage y règne depuis trois jours et y cause de grands dégâts.

LE LACHER DE CENT MILLE PIGEONS EN FRANCE.—C'est, décidément, au commencement du mois d'août qu'aura lieu le lâcher monstre de cent mille pigeons, qui clôturera le congrès des sociétés colombophiles.

Le transport des cent mille oiseaux ne demandant pas moins de trois mille paniers, qui devront être ouverts à peu près au même instant, il a été décidé, d'accord avec l'administration, que l'on se servira du nouveau jardin établi sur l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries.

Il est à peu près certain que cette fête aérienne sera complétée par le lâcher de cent mille pigeons.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes??

La Salsaparille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène J. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsaparille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médaillons pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans l'art dentaire.

Le rescort de leur art.
Pose de palais artificiels.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, R. GALLY
D. D'AQUIN, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an.

PIANOS —DE— PLEYEL —CHEZ— Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.

1er oct87—1an

BASILE BARES.

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vé ritablement un valeur et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.
30 mars—

TO-KALON

Le célèbre vin. de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.
21 mars—

Avis Spécial,

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 25 JUIN, à midi, pour la location de l'un en l'autre où des deux cafés au dessous du Théâtre de l'Opéra Français.

G. W. NOTT,
Surveillant.
18 juin—et 25

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE
40 rue Toulouse.
11mar89

C. LAZARD & Cie

EN ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct.—1 an—dim mar ven

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre. Le

New Home

Est positivement la meilleure.

Il surpasse toutes les autres machines.

Croyez-moi et venez l'examiner.

GUSTAV SEEGER,

170 rue du Canal.

N. B.—Depuis le 10 juin 1889, il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.

Le HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus certaine,

Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.

12 mai—2mois

D. H. Holmes.

Mettra en vente LUNDI, 17 juin, dans le

DÉPARTEMENT DES DENTELLES,

48 filets-draperie soie, valant $1.50 à $1.
" " " " " $1.75 à $1.25.
Volants Chantilly tout soie, 40 pouces, valant $1.75 à $1.00.
" " " " " " 2.00 à 1.25.
" " " " " " 2.25 à 1.50.
" " " " " " 3.00 à 2.00.

Assortiment choisi de dentelles Médicis, Smyrne et Torchon, et entre-deux, à très bas prix.

Département des Etoffes pour Robes.

250 pièces Chailles imprimés, valant 6 cts à 4 cts la garde.
500 pièces Chailles, dessins nouveaux, valant 10cts à 7 cts.
50 pièces Chailles laine, valant 20 cts à 15 cts.
100 " " " modèles élégants, valant 30 cts à 20 cts.

SPÉCIALITÉS.

Occasions (bargains) exceptionnelles et sans pareilles en marchandises supportant le blanchissage. Articles de blanc et soieries.

Mme A. Béist a gracieusement offert de décorer le pavillon de l'Orchestre.

Le chemin de fer du Fort Espagnol est en parfait état. Les trains partiront de la rue du Canal toutes les quinze minutes et marcheront toute la nuit. 16juin

1556 Canal St

8jui—1an—dim mar ven

1000 PAIRES DE PANTALONS EN CASIMERE, $1.50.

Nous les vendions le double.

1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.

Ils valent tous plus de Cinq Piastres.

Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.

Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur, A MOITIE PRIX,

Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec Ps plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO.,

195, 197, 199 Dauphine, coin Ste-Anne.

13 déc—1an

M. Hill

BIJOUTIER, No 115 Rue du Canal

—A UN—

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE

ARTICLES EN ARGENT PUR

—RENFERMÉS DANS—

De jolies boites en pelu